



FRANCE

Hommage à Samuel Paty : « Pourquoi il l'a tué ? »

Les professeurs ont écouté les élèves, lundi, et posé des mots sur l'attentat qui a touché l'un des leurs

RÉCIT

A 11 heures, lundi 2 novembre, la voix de Bono a résonné sur les vieilles pierres du lycée Edouard-Herriot, à Lyon. C'est ici que Samuel Paty, professeur d'histoire assassiné le 16 octobre après avoir montré des caricatures de Mahomet, a fait ses classes de lettres supérieures. *One*, message d'espoir du groupe U2, chanson fétiche du professeur, a été joué dans les haut-parleurs de ce prestigieux lycée, après sa diffusion à la Sorbonne lors de la cérémonie nationale présidée par Emmanuel Macron, le 21 octobre.

L'hommage à Samuel Paty, organisé dans toutes les écoles, collèges et lycées de France, aura pris une tonalité particulière entre ces murs. « *Nous voulons un hommage qui soit à la hauteur* », explique José Vazquez, le proviseur du lycée. Après la lecture de la lettre de Jean Jaurès aux instituteurs et institutrices, et la minute de silence, les élèves de classes prépa ont longuement débattu de l'attentat, de la laïcité, de la liberté d'expression, des valeurs et de la fragilité de la vie. « *C'est émouvant de savoir qu'il était à notre place, qu'il a suivi des études de littérature, qu'il a appris la liberté d'expression ici, et qu'il est mort pour ça* », confie Alexandre, étudiant en deuxième année de prépa littéraire.

Liberté d'expression

Partout, des élèves et des enseignants ont salué la mémoire du professeur. Non sans appréhension pour certains, qui gardent un souvenir parfois douloureux de l'hommage aux journalistes de *Charlie Hebdo*, en janvier 2015.

« *Ce jour-là, j'ai été envahie par l'émotion*, se souvient Elodie Conan, enseignante d'histoire au lycée Montgrand de Marseille, qui avait lu un texte devant sa classe. *J'ai commencé à pleurer et c'est une élève qui m'a dit : "Madame, je finis de lire"*. » De cette expérience, elle a conclu que « *dans ces moments-là, c'est compliqué de se retrouver seule face à une classe. C'est pourquoi une minute de silence doit être préparée* ».

Dans les classes de Mohand-Kamel Chabane, professeur d'histoire au collège Gustave-Flaubert à Paris (13^e), on a d'abord eu

besoin de réponses concrètes. Pourquoi le terroriste n'a-t-il pas été pris vivant ? Est-ce vrai que des collégiens lui ont désigné sa victime en échange d'une somme d'argent ? Savaient-ils ce qu'ils faisaient ? M. Chabane connaissait-il personnellement Samuel Paty, qu'il appellera « *mon collègue* » pendant les quatre séances de la matinée ? « *Je ne le connaissais pas, mais en France on apprend les mêmes programmes à tous les élèves*, explique l'enseignant. *Ce que je vous apprends, c'est ça qui nous liait, tous les deux.* »

Viennent ensuite des questions moins simples. « *Pourquoi il l'a tué ?* », demande Imane, en 4^e. « *Je pourrais te répondre qu'il n'y a pas de pourquoi, mais il y en a en fait plusieurs* », répond l'enseignant, avant de réexpliquer, en éludant quelques détails choisis, « *l'engrenage implacable* » qui s'est abattu sur son collègue. Ismaël, dans la même classe, veut savoir « *à quoi ça sert de faire des caricatures* ». Mohand-Kamel Chabane évoque

la tradition du dessin de presse comme moyen de traduire ses opinions. Ismaël insiste. « *Oui mais pourquoi ils le font, alors que ça choque ?* » Il faut réexpliquer les fondements de la liberté d'expression, ce droit à se moquer de toutes les religions, sans exception. « *A Charlie Hebdo, c'est un peu leur marque de fabrique* », conclut l'enseignant.

Dans les classes de 4^e du collège Flaubert, les mots manquent parfois. Les bavards habituels se taisent, tandis que d'autres ont soudain besoin de parler. « *J'ai tellement de choses à dire, je ne sais pas par où commencer* », s'excuse Imane. « *C'est pas la première fois, il y a eu Charlie Hebdo*, poursuit-elle. *A la place de tuer, pourquoi ils disent pas qu'ils aiment pas ? Après, on va croire que tous les*

musulmans sont fâchés. Alors que certains, ça ne leur plaît pas, mais ils ne sont pas allés voir la personne pour la tuer. »

A Marseille, la religion est aussi au cœur des discussions, pour les élèves plus âgés du lycée de Montgrand. Devant la préfecture, la place Félix-Baret sert d'agora, une heure seulement après l'hommage rendu dans la cour de l'établissement. « *En tant que musulman, j'ai dit que je ne cautionnais pas du tout ces faits*, explique un élève de terminale. *Cet assassinat est inadmissible, car ce prof faisait son travail, et il n'avait pas forcé les élèves à regarder les caricatures. Mais, corrige aussitôt l'adolescent de 17 ans, les caricatures, c'est autre chose. Pourquoi attiser la haine ? Je ne comprends pas à quoi ça sert de faire des caricatures.* » Raphaël, 16 ans, pense que « *la lai-*



citée française n'est pas une bonne laïcité, car elle veut cacher les religions alors qu'il faudrait les montrer. Comme cela, les gens les connaîtraient mieux, ils en auraient moins peur».

Pour les enfants les plus jeunes, cet hommage un jour de rentrée pose aussi la question de ce qu'il faut dire, ou ne pas dire. Si les élèves de maternelle n'étaient invités qu'à un simple « temps calme » à l'heure de la minute de silence, ceux de l'école élémentaire ont respecté l'hommage. A l'école Clos-d'en-Haut de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), à 2 kilomètres du collège du Bois-d'Aulne, où enseignait Samuel Paty, les parents d'élèves ont tenté de rassurer, dans une atmosphère anxieuse pour certains – la venue du premier ministre, Jean Castex, et du ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, ayant déclenché un dispositif policier impressionnant pour de jeunes élèves.

Il a fallu trouver les mots justes, ou du moins essayer. *« J'ai voulu préparer ma fille en lui donnant le plus d'informations possible. Je ne voulais pas qu'elle soit lâchée seule*

avec tout ce qu'elle va entendre dans la cour de récré », rapporte Nathalie. Chaque parent a tenté à sa manière de faire face à la situation, en adaptant les informations à l'âge des enfants. *« J'ai dit plus de choses à la grande, qui est en CM1, explique Sabine. Mais j'ai essayé de les préserver. Je pense qu'à l'école ils sauront mieux faire pour en parler. »* Les collégiens du Bois-d'Aulne, eux, ne devaient revenir en classe que mardi.

Impréparation

Si de rares perturbations de la minute de silence sont pour l'instant remontées – le ministère de l'éducation nationale indiquait, lundi soir, avoir besoin de plusieurs jours pour en dresser un bilan précis –, les enseignants sont nombreux à avoir dénoncé l'im-

préparation de cette journée. A Emile-Zola, un lycée du centre-ville d'Aix-en-Provence, l'annonce d'un hommage réduit à la simple lecture de la lettre de Jau-

rès suivie d'une minute de silence a déclenché, vendredi, *« une fureur chez les collègues comme je n'en ai jamais connu en trente années d'enseignement »*, témoigne David Tessier, professeur d'histoire-géographie et responsable SNES-FSU de l'établissement.

Que restera-t-il de l'hommage à Samuel Paty? La voix émue, le proviseur du lycée Edouard-Herriot de Lyon tenait dans sa main, lundi matin, les fiches d'inscription de l'ancien élève, années 1991 et 1992. En haut du papier un peu jauni, la photo d'identité est agrafée. On y découvre le visage juvénile du futur prof, avec ses grandes lunettes. Le proviseur a écrit aux parents de Samuel. Un signe du lycée, qui n'oublie pas. L'équipe pédagogique souhaiterait aller plus loin. Peut-être une plaque commémorative, dans les couloirs de la classe prépa. ■

JULIETTE BÉNÉZIT, LUC LEROUX
 (À MARSEILLE), VIOLAINE MORIN
 ET RICHARD SCHITTLY (À LYON)

**Chaque parent
 a tenté à sa
 manière de faire
 face à la situation,
 en adaptant
 les informations à
 l'âge des enfants**



Devant le lycée Edouard-Herriot, où Samuel Paty était élève, à Lyon, le 2 novembre. BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »